

Rappel du plan du cours :

(i) peut-on ne pas croire ?

types de questions abordées :

- qu'est-ce qui relève de la croyance/ qu'est-ce qui s'en distingue ? Faits/ opinions
savoir / croire
- peut-on se limiter à ce qu'on peut savoir ? Question de la confiance/crédulité
- faire croire est-ce forcément synonyme de manipulation ? Persuader / convaincre

(ii) le mensonge, la manipulation, le secret et ce qui peut les justifier :

logique du moindre mal vs déontologisme

(iii) liberté ou vérité

Corrigé DS 4 CB

principale difficulté concernant le résumé : quelle place accorder aux exemples → difficulté de les résumer sans que ça rallonge considérablement le propos

concernant le DS : comment faire un plan sur la question de la sincérité...

solution : en procédant autrement, et en tirant mieux parti de l'ensemble de la citation et du texte

cf. plan proposé à la suite → inconvénient : le sujet ne peut pas être complètement traité sans la 3^e partie (quoique : il suffirait de rallonger la 2^e partie, en incluant la question de la sincérité et de l'ambiguïté de cette dernière, pour faire le tour)

En 1857, parurent des lettres de Pascal tendant à montrer que ce dernier avait réalisé certaines découvertes bien avant la //20 date officielle habituellement retenue. Il s'agissait en réalité de faux, et son auteur, pour lever tous les soupçons avait // 40 du aller toujours plus loin dans la falsification.

Une forme plus pernicieuse de duperie résulte de l'enjolivement de certains // 60 faits, ~~pour les rendre plus vivants, en dépit de l'objectivité la plus élémentaire que devrait respecter leur retranscription. Ce genre de procédé peut être encouragé à la faveur de certaines circonstances, ou des exigences du métier, qu'il s'agisse de celui d'historien ou de journaliste.~~

———Ce qui n'était qu'une simple erreur peut être transformée, par opportunisme en véritable supercherie. Un simple bruit // 80 qui court peut ainsi servir de prétexte à une déclaration de guerre, cela s'est déjà vu.

Ainsi l'éventail est étendu en matière de // fausses croyances // , de la simple mésinterprétation au cas flagrant d'autopersuasion. Et ce dernier cas de figure est loin d'être le moins courant, ce qui devrait nous rendre plus prudent quant à ce que nous percevons comme de la franchise.

200 mots

Relire le texte

Analyse du texte :

2 1^{ers} § : exposition assez détaillée d'un exemple de falsification de documents historiques (Vrain-Lucas/Chasles)

3^e § : 1^{ère} conclusion déduite sur la base de cet exemple – le mensonge est un véritable engrenage : il faut constamment aller plus loin afin de résoudre certaines incohérences, et effacer les indices qui pourraient les rendre suspects (*// scène de l'opéra...*)

4^e § : l'auteur souligne qu'il existe « cependant » des espèces de tromperies plus subtiles (que la falsification pure et simple, la fabrication de toutes pièces de preuves) ; et commence par souligner celle qui provient de la façon de présenter les événements (*// suite à la scène de l'aumône*) (dans ce genre de cas ce n'est pas le contenu mais la forme qui est trompeuse...)

5^e § : l'auteur développe à nouveau un exemple montrant comment les conditions peuvent favoriser ce genre de pratiques trompeuses

6^e § : (*dans ce genre de pratiques, comme le montre l'exemple précédent, celui qui ment le fait presque involontairement ; et il est lui-même trompé, par les circonstances, autant que trompeur*) ainsi l'auteur en déduit que dans la grande variété des mensonges il y a une gradation, qui va de la tromperie délibérée, à l'erreur involontaire transformée à la faveur de certaines circonstances en duperie.

7^e § : l'auteur envisage un dernier exemple (l'épisode de l'avion de Nuremberg) permettant de montrer comment un mensonge peut s'ancrer dans une rumeur fautive qui s'est spontanément développée au départ : il y a juste à l'entretenir et en tirer parti, selon l'intérêt du moment.

L'auteur en conclut que de tous les degrés de mensonge, le mensonge à soi-même n'est pas le moindre ni le plus rare.

Proposition de résumé :

La falsification de preuves impose d'aller toujours plus loin dans la dissimulation.

Une autre forme, plus pernicieuse, de duperie résulte de / l'enjolivement des faits, par souci de les rendre plus vivants, mais en dépit de l'objectivité la plus élémentaire. /

Ce qui n'était qu'une erreur d'interprétation peut, en outre, être transformé, par opportunisme, en véritable supercherie. Un / simple bruit qui court peut ainsi servir de prétexte à une déclaration de guerre.

Aussi, l'éventail des fausses croyances // est très étendu, et une forme d'aveuglement y a toujours sa part. Comment dans ce cas distinguer encore l' // honnêteté de la malhonnêteté ?

104 mots

« De tous les types de mensonges, celui qu'on se fait à soi-même ne compte point parmi les moins fréquents et le mot sincérité recouvre un concept un peu gros, qui ne saurait être manié sans y introduire beaucoup de nuances. »

3 idées : suffisent-elles à faire un plan ?

Commencer par les énoncer

puis reprendre une à une et voir comment on peut développer en allant du plus évident, au moins évident ; de l'exemple, descriptif, illustratif, à son analyse, et confrontation au sein d'une sous-partie :

(I) La diversité des types de mensonges et la façon dont les œuvres en offrent une illustration : pour éviter l'effet catalogue → on veillera à établir une typologie en s'aidant au besoin du texte

1) les cas de dissimulations impliquant la falsification, la fabrication d'apparences trompeuses, le faux témoignage, ou la fabrication, de toutes pièces, de preuves ;

recherche d'exemples tirés des œuvres : et manière de les exploiter → de façon purement « illustrative », quasi-descriptive, ou, mieux en les analysant, en reproblématisant à partir d'eux et en les confrontant ; et en refaisant le lien avec les idées du texte ; et ainsi développer de sorte à parvenir à la longueur voulue (1/2 p env):

la scène de l'aumône / la scène de l'épée (moins évident : **la scène de la cotte de maille** :

aboutissement d'une séquence au cours de laquelle L trouve la solution pour que le Duc enlève momentanément cette protection) / la **falsification de documents** (photo de Staline-Trotsky : V&P, p. 321 : « les mensonges modernes traitent ... » → relire le passage et relever les citations utiles ;

et MP, I, p. 17 « il ne suffit pas d'assassiner Trotsky et de l'effacer de toutes les sources historiques pour effacer le souvenir du rôle qu'il a joué dans la révolution russe... »

les « fausses » lettres, écrites sous la dictée (lettre de Cécile à Danceny, écrite sous la dictée de Valmont // à comparer à la lettre qu'écrit la servante de Rosemonde sous sa dictée : contraste qui fait ressortir la sincérité de l'un...) (et dont pour certaines leurs auteurs prennent soin de les faire poster de l'endroit où ils sont censés se trouver – cf lettre de V écrite envoyée à M pour quelle soit postée de Paris)

Arendt illustre plus particulièrement la façon dont **il faut dissimuler les traces** qui pourraient permettre de déceler les mensonges, et la falsification à laquelle les menteurs se livrent concernant la réalité → VP p 322 « comme tout historien le sait, on peut repérer un mensonge en observant des incongruités, des trous ou des jointures et des endroits rafistolés... » ...

→ éventuellement : en amorce !

il y a de ce fait, selon elle, une composante de violence en germe dans le mensonge (peut conduire ou aboutir à une violence, mais en soi déjà une violence : « une insulte au vrai », ce qui dans l'esprit d'HA a tout son sens), car il faut travestir la réalité elle-même (ce qui met en péril ce sur quoi repose les relations humaines : non seulement la confiance, mais le « monde commun », la possibilité de se

rapporter à un monde commun qui ne soit pas falsifiable (que l'on puisse toujours distinguer le vrai du faux, le factuel de l'interprétation ou la version qu'on en donne et qui n'est souvent qu'une opinion, plus ou moins trompeuse...c'est la possibilité de faire cette distinction, les conditions auxquelles elle reste possible, envisageable, que mettent en péril les dissimulateurs- // exemple du texte : qualifié d'« insulte au vrai », un « engrenage, tout mensonge en entraînant forcément un autre, appelés à se prêter un mutuel appui... » au point qu'il puisse devenir impossible de sortir ou d'espérer sortir du faux-semblant (ce dont les œuvres et notamment ce « jeu de miroir » des LD mettent en scène ; ou encore L sur la thématique du masque. »

2) les cas où le mensonge, l'erreur, la tromperie, résultent de la présentation que l'on donne des faits, et la façon dont la subjectivité vient biaiser la retranscription de la réalité, à des fins de mensonges ou non : à côté du mensonge pur et simple, de la falsification délibérée des mots ou des gestes, des apparences, à des fins de tromperies, il y a des stratagèmes plus subtils (moins triviaux) : des formes plus « insidieuses de tromperie » : « au lieu de la contre-vérité pleine et entière : le « sournois remaniement ».

Le jeu pervers de Valmont, tenant à la Présidente un langage qui ne serait pas différent s'il lui disait la vérité, en est un parfait exemple (Lettre XXIII) ;

// les mots qu'il emploie dans sa lettre écrite sur le dos d'Emilie sont là aussi parfaitement sincères dans l'expression des sentiments qu'il ressent sur le moment : **relire le passage** (XLVII et XLVIII)

Valmont là encore dit parfaitement la vérité à T qui ne dispose cependant pas des moyens de l'entendre : elle entend tout autre chose que ce qu'il lui dit (il lui parle de débauche et du feu du désir et des plaisirs de la sexualité, elle entend l'expression des sentiments, et un langage de courtisan) ; le mensonge ne consiste pas dans ce qu'il lui dit, mais dans ce qu'il ne lui dit pas, et c'est évidemment volontaire de sa part ; il joue de manière volontaire et un peu perverse sur l'ambiguïté du langage, qui peut *tromper sans mentir*, qui cache tout autant qu'il dévoile (la responsabilité semble être autant sinon plus dans le camp du lecteur : Tourvel ; ou bien le lecteur du roman, en situation un peu de « voyeur »- c'est un peu un « sexto » !)

La façon dont Valmont lèvera par la suite les soupçons de Tourvel (CXXXVII et CXXXVIII) suite à la scène de l'opéra, relève de la persuasion, d'une façon là aussi d'arranger la présentation des faits, qui ne peuvent être niés, dont on ne peut faire abstraction, pour modifier l'interprétation qui semble s'imposer. Là non plus le seul langage ne suffit pas, et il faut compter sur le capital de confiance minimal que continue à nous faire notre interlocuteur.

Au nombre des facteurs ayant permis l'émergence d'une nouvelle forme de mensonge à l'époque moderne, il y a d'après Arendt, la place occupée dans l'administration américaine, par les « responsables des relations publiques » qui sont avant tout d'habiles communicants, moins préoccupés par la réalité que par l'art d'en fournir une présentation propice à générer ou entretenir les opinions que l'on a intérêt à ce que la majorité s'en fasse.

Les mots de Lorenzaccio pourraient s'appliquer à la perfection à ces exemples : « ce que vous dites là est parfaitement vrai, et parfaitement faux, comme tout au monde » (II 2)- duplicité du langage, toujours susceptible d'être interprété de travers, ce dont les menteurs et les manipulateurs ont beau d'exploiter afin de tromper sans avoir à agir sur le réel mais seulement sur la présentation qu'ils en donnent, ou l'image que s'en font leurs interlocuteurs.

3) les cas où le mensonge tire parti d'une erreur initiale ou d'une fausse interprétation, exploitée à des fins intéressées ; (moins d'exemples, moins convaincants aussi sur cet argument...)

la façon dont Valmont exploite l'effet sur Tourvel de son aveu concernant son passé de libertin ; comment cela va contribuer à lui faire croire qu'il s'en repent et qu'il n'est plus tout à fait le même que...

l'extrapolation de certains faits qui sans être totalement faux, constituent des erreurs utiles sur lesquels les mensonges de masse peuvent s'appuyer :

cf. le rôle des « théories » pourtant contredites de façon flagrante par les faits, dans l'explication et l'acceptation de l'intensification de l'engagement US au VN – MP, III p 28 et peut-être le rôle du contexte international qui rendent crédibles des mensonges de la part de l'administration malgré les faits élémentaires qui auraient permis de les déjouer (les théories minoritaires plus lucides, concernant l'impérialisme US)

dans Lorenzaccio : mensonge exploitant une erreur d'interprétation ? Scène de l'épée (le tapage) ou la rumeur à son compte (qui se retourne contre lui, ou paradoxalement, finit par lui permettre d'aller au bout de son action car personne ne croit vraiment qu'il soit en mesure de tuer le duc comme il l'a annoncé ; la vérité qu'il dit vient au contraire conforter la rumeur concernant le dérangement de son esprit et joue en sa faveur cf IV 10

transition : gradation, engrenage du mensonge et transformation de soi...mais ce qui est laissé de côté : en ligne de mire depuis le début, à t cette typologie, c'est la façon dont le mensonge est un engrenage qui finit par emporter avec lui celui qui l'a mis au point

3) ce qui est laissé de côté par cette typologie : le mensonge à soi-même, loin d'être le moins fréquent ; on peut même aller jusqu'à envisager l'idée qu'il y a derrière tout mensonge, toute illusion, toute intention de tromper, une sorte d'erreur ou d'illusion sur son propre compte (sur ce qui compte vraiment ou devrait vraiment compter pour soi) [ce qui pose la question de savoir si le terme de « sincérité » a vraiment un sens : celui qui ment, lorsqu'il se ment à lui-même ou que ses mensonges le conduisent à ne plus être vraiment lui-même, qu'il finit par croire à ses propres mensonges...peut-il être considéré comme « insincère » ?

cela peut-il s'appliquer à Lorenzo : peut-on dire qu'il finit par croire à ses mensonges ? Continue-t-il à croire, croit-il vraiment qu'il est le sauveur de Florence et que c'est ce qui l'anime... ?

question de la valeur de la sincérité : de son existence même – pourquoi est-ce important, voire cruciale de faire qu'une frontière étanche entre sincérité et « insincérité » soit maintenue, qu'il soit toujours possible de faire cette distinction

question des valeurs qui animent et motivent le mensonge : une façon de rester fidèle à soi-même, de ne pas se laisser entraver par les faux-semblants ou l'influence des autres, ...Merteuil ; Cibo (comment il peut y avoir pratiquement plus de sincérité dans la duplicité : du mensonge, son sacrifice, qui la rapproche de Lorenzo en cela...vit un drame similaire...de s'être sacrifiée « pour rien »...

à l'inverse Pierre, moins honnête qu'il n'en a l'air ; fougueux mais surtout ambitieux, dangereusement...)

Arendt et Platon : despotisme du vrai ; le mensonge, moins problématique que l'opinion, lorsqu'il est au service d'une vérité

le sens de la vérité et le respect qu'on lui doit ; ne pas l'insulter : condition de la liberté, n'en déplaise à ceux qui sur la base d'une fausse interprétation de la liberté en viennent à la prendre en grippe ce qui peut aussi être rapproché des « drames » catastrophes vécues par les personnages des œuvres (Lorenzo ; Valmont, ce dernier surtout : privilégiant l'idée qu'il se fait de lui, sacrifie ce qu'il est vraiment et ce qu'il aime ou devrait aimer...au nom d'une fausse conception de la liberté)

1) le mensonge involontaire ? L'absurde rumeur crue parce qu'il était utile de la croire : une première figure du mensonge à soi-même

(conformisme de T ; de C, D... ; facilement exploitable par ceux qui souhaitent les manipuler... mais pour les amener ailleurs que là où ça les mèneraient...un levier de la manipulation)
+ citations de *Biancamaria Fontana* (prévoir une révision des citations samedi matin)

cf in florilège de citations :

« Mme de Tourvel est bien moins la victime de la cruauté libertine que de son langage de piété, hypocrite et superstitieux, et de ses propres déceptions romantiques. »

« à certains égards le sentimentalisme – la croyance que l'amour vrai, tout comme la grâce de Dieu, garantirait le salut et protégerait le couple heureux contre la dureté des assauts du monde – était une conviction aussi trompeuse que la permissivité facile des libertins. Rousseau lui-même qui avait tellement exploré les contradictions et les conflits des émotions humaines, avait succombé dans ses écrits littéraires au même rêve rédempteur. Les lettres que Valmont envoie à Mme de Tourvel, largement empruntées à ou copiées de *La Nouvelle Héloïse*, dépeignent toute l'ambiguïté et la sornioiserie de cette rhétorique du sentiment »

(chez Arendt : ...?) la majorité US, l'interprétation de certains faits)

la possibilité de mentir s'articule à la faculté des individus de se mentir à eux-mêmes

2) ce qui est plus évident : l'engrenage du mensonge entraîne celui qui le pratique au-delà de lui-même

particulièrement évident dans le cas de Lorenzo – échange avec Philippe III 3

// Arendt : à propos du mensonge moderne, et du cas des spécialistes de la solution des pb,

« comment ont-ils pu... ? » (alors que...) cela ne semble pas pouvoir s'expliquer sans tenir compte du lien qui existe entre mensonge et autosuggestion (MP p38)

« plus un trompeur est convaincant et réussit à convaincre, plus il a de chances de croire lui-même en ses propres mensonges » ; dans le cadre des PP, ce que révèlent ces documents ne peut s'expliquer que par le fait que « les trompeurs ont commencé à s'illusionner eux-mêmes » p39 et pour le dire vite : personne ne reste indemne dans les LD, aucun de ceux qui ont pratiqué le mensonge, ils finissent tous par devenir le contraire de ce qu'ils étaient ou croyaient être, par ressembler à ce qu'il auraient cru ne jamais devenir (Cécile, n'est pas si ingénue...Danceney n'est pas si fidèle et dévoué...Trouvel n'est pas si chaste et vertueuse...Valmont n'est pas le libertin patenté...la marquise de Merteuil fait en quelque sorte son propre malheur...seuls s'en sortent à peu près ceux qui n'ont pas pratiqué le mensonge ou ne se sont pas laissé entraînée dans son engrenage : Rosemonde, Mme de V...)

quelques citations et passages à l'appui : sur V T M ..., René Pomeau :

« le roman des « liaisons heureuses » ne peut pas être écrit. Mme de T a obtenu le bonheur lorsqu'elle a laissé s'éprouver sa puissance d'aimer. Le malheur de Valmont fut au contraire de refuser d'aimer tout en aimant. Et Mme de M qui en elle a calciné tout ce qui est sentiments, s'est en cela cruellement mutilée »

jeu de dupe généralisé, chacun se trompe avant tout lui-même surtout et peut-être plus encore quand il croit tromper les autres et tirer les ficelles ; jouet de lui-même

les passages concernant les infidélités : Cécile se réjouissant et avouant son plaisir

3) les intentions exactes qui président au mensonge peuvent échapper au menteur lui-même :

les spécialistes de la solution des problèmes sont avant tout animés par leur professionnalisme Valmont semble plus authentiquement amoureux qu'il ne le déclare et n'est prêt à se l'avouer à cet égard certains passages des peuvent faire l'objet d'une double lecture, et il est difficile au lecteur de décider si certains propos sont de l'ordre d'une sincérité involontaire ou au contraire le summum de l'insincérité :

cf. Lettre XXIII ; lettre XXVI de Tourvel sur ses propres sentiments...

relecture de la lettre XXIII : « peut-être que l'action dont vous me louez aujourd'hui perdrait-elle tout son prix si vous en connaissiez le véritable motif »

tout le passage est marqué du double sens ; Valmont semble s'exprimer exactement de la même manière que s'il disait la vérité ; et d'ailleurs : mais ne la dit-il pas ? Ne lui échappe-t-elle pas en réalité à ce moment là, et son erreur serait de ne pas s'en rendre compte, en prendre acte... Sa parole semble dépasser sa pensée : comme dans le passage où il reconnaît avoir pris du plaisir à faire une bonne action

ce double langage a un équivalent du côté de Tourvel lorsqu'elle lui répond : « si au lieu de désapprouver des sentiments qui doivent m'offusquer, j'avais craint de les partager » il faut comprendre qu'en réalité, contrairement à ce qu'elle dit elle les partage vraiment ; est-elle sincère honnête ou non, vis-à-vis d'elle-même...n'est-ce pas un peu comme un « lapsus » qui lui échapperait et traduirait le fond de sa pensée (par la négative)

ce qui pose la question de savoir si le terme de « sincérité » a encore vraiment un sens :

III celui qui ment, lorsqu'il se ment à lui-même ou que ses mensonges le conduisent à ne plus être vraiment lui-même, qu'il finit par croire à ses propres mensonges...peut-il être considéré comme « insincère »?

c'est ce qui peut justifier l'idée que la sincérité n'est pas un concept facile à cerner ; « un concept un peu gros, qui ne devrait être manié qu'avec beaucoup de précaution, et de nuance... »

1) à côté de quelques exemples indéniables de sincérité correspondant à l'idée qu'on s'en fait généralement

lettre XC « ne craignez pas que mon absence... »

2) on trouve surtout des exemples où le flou, et où l'insincérité et la sincérité cohabitent sans qu'il soit toujours facile de discerner laquelle l'emporte sur l'autre

cela peut-il s'appliquer à Lorenzo : peut-on dire qu'il finit par croire à ses mensonges ? Par ne plus voir lui-même qu'il s'agit de mensonge ?

Qu'est-ce qui est un mensonge, qu'est-ce qui ne l'est pas : il assume complètement cette transformation ce sacrifice de soi

et la marquise de Cibo à cet égard dans son rapport au Duc et au Cardinal est éclairante sur les motivations...

→ idée que la sincérité est une sincérité ou fidélité à des principes, ceux qui motivent le mensonge peuvent être parfaitement sincères et rendent en quelque sorte le mensonge acceptable (cohérent avec la logique visé par le personnage) :

// despotisme du vrai chez Platon...

ce n'est pas le mensonge le problème mais l'opinion fausse qu'on se fait de ce qui légitime ou non ce dernier

cf. a contrario Valmont : sa rupture avec T est totalement insincère ; il lui tient un langage de fausseté, mais qui n'est plus le sien ; il n'assume plus et se réfugie, devient le ventriloque de M dont l'emprise sur lui devient alors flagrante (divisé, il n'est plus lui-même dans le sens où ce n'est plus à sa volonté propre qu'il obéit)

3) on peut en venir à se demander si la sincérité et l'insincérité doivent être évalués à l'aune du recours ou non au mensonge (compte-tenu *a fortiori* de la diversité de ses formes et du caractère involontaire que ce dernier peut prendre), et non pas plutôt à celle de la domination ou de la liberté au service desquelles le vrai comme le faux être placés ou dont ils peuvent être le symptôme :

a. le mensonge, la dissimulation, le secret peuvent en effet être aussi bien mis au service de l'émancipation ou de l'affranchissement à l'égard de ce qui nous aliène, qu'au service de l'exercice d'une forme de domination et d'emprise sur autrui, l'un et l'autre en venant parfois à se confondre...
→ à développer en analysant un exemple tirés d'une des 3 oeuvres

b. c'est donc avant tout d'après ces finalités que la légitimité du mensonge et la sincérité des intentions de ceux qui peuvent les pratiquer doivent être évaluées → à développer en analysant un exemple tirés d'une des 3 oeuvres

c. et la lecture des œuvres au programme peut à ce titre contribuer à nous rendre meilleurs juges en la matière → à développer en analysant un exemple tirés d'une des 3 oeuvres

veiller à bien choisir les exemples

à bien les adapter à l'argument à développer

(en précisant la formulation de l'argument si besoin)

à être clair et concis

3) on peut en venir à se demander si la sincérité et l'insincérité doivent être évalués à l'aune du recours ou non au mensonge (compte-tenu *a fortiori* de la diversité de ses formes et du caractère involontaire que ce dernier peut prendre), et non pas plutôt à celle de la domination ou de la liberté au service desquelles le vrai comme le faux être placés ou dont ils peuvent être le symptôme :

a. le mensonge, la dissimulation, le secret peuvent en effet être aussi bien mis au service de l'émancipation ou de l'affranchissement à l'égard de ce qui nous aliène, qu'au service de l'exercice d'une forme de domination et d'emprise sur autrui, l'un et l'autre en venant parfois à se confondre...
→ à développer en analysant un exemple tirés d'une des 3 œuvres :

La façon dont certains protagonistes acceptent les mensonges de leurs interlocuteurs peut difficilement être attribuée à autre chose qu'à une forme d'aveuglement de leur part, naïveté due au manque d'expérience, ou à un système de valeurs qui met davantage d'oeillères qu'il ne donne la capacité d'éclairer son jugement.

À cet égard, le cas de la Marquise de Merteuil est éloquent : la lecture de la lettre LXXXI nous donne une clef de compréhension du personnage qui pourrait presque nous faire accepter les excès qui le rendent par ailleurs monstrueux ; comme le suggère René Pomeau dans son Introduction aux Liaisons dangereuses, c'est moins, peut-être des individus qui sont mis en cause par Laclos dans son ouvrage, qu'une société qui rend de tels individus possibles ; mal préparés à la liberté à laquelle ils aspirent, les hommes et les femmes du XVIIIe seraient voués à l'échec et à la catastrophe dans leur tentative pour s'en emparer. Dans le même registre, Biancamaria Fontana écrit : « En fait de libération, il n'y a pas d'esclavage plus sûr que le libertinage avec (...) son code dont le non-respect conduit à la mort » (Du boudoir à la révolution. Laclos et les Liaisons dangereuses dans leur siècle).

b. c'est donc avant tout d'après leur aptitude à affranchir véritablement ceux qui les pratiquent ou ceux à qui ils s'adressent qu'il faut juger de la légitimité ou non du mensonge ; mais on voit qu'il s'agit autant sinon plus d'une question de discernement que d'une question de sincérité ; bien souvent la sincérité des intentions de ceux qui pratiquent les mensonges n'est pas en cause, et ce qui l'est c'est leur propre lucidité quant à ce qui est bien ou mal ou ce que l'on peut s'autoriser soi-même à faire subir aux autres au nom de ses propres convictions les plus ancrées.

*Valmont-Merteuil : Valmont victime de Merteuil ? Intransigeante avec son désir, tyrannique et sans vergogne, autodestructrice au besoin
les experts
ou Lorenzo*

c. et la lecture des œuvres au programme peut à ce titre contribuer à nous rendre meilleurs juges en la matière → à développer en analysant un exemple tirés d'une des 3 œuvres

Arendt : les limites à ne pas franchir, les conditions qui rendent possibles une liberté véritablement le rapport au lecteur le détour par les fictions (fin de VetP et la façon dont ça s'applique plutôt bien aux œuvres)

ce dont la lecture des œuvres nous rappelle la complexité de l'exercice d'un tel jugement, de la subtilité des frontières qui séparent la lecture des œuvres est à cet égard avant tout une opportunité pour nous lecteurs de préciser ce qui doit être privilégié selon les situations : le respect du à la vérité ou celui de la liberté d'autrui - ex de la marquise de Merteuil -> on peut éprouver de l'admiration pour le courage avec lequel elle a conquis un espace de liberté au sein d'une société où les femmes en ont si peu ; ce qui la rend admirable et nous fait éprouver une indulgence relative grâce à la compréhension du personnage... -> ce qui peut lui être reproché, ce ne sont pas les mensonges auxquelles elle se livre, et dont elles s'entourent, c'est la façon dont elle les dirige gratuitement contre d'autres, à des fins qui ne peuvent en aucune façon contribuer à les affranchir à leur tour

comme nous l'avons vu précédemment, la facilité avec laquelle certains des protagonistes des œuvres sont trompés, victimes du mensonge des autres ou de leurs propres mensonges, est avant tout fonction de la liberté d'esprit et de l'esprit critique dont ils sont capables et dont leur situation, l'éducation qu'ils ont reçue, les institutions de leur temps leur donne les moyens -> à développer

à ce titre, la lecture des œuvres est une invitation à préciser pour nous-mêmes les conditions qu'il faut préserver ou qu'il faut veiller à prédisposer dans le but que cette lucidité à l'égard du vrai et du faux et des finalités auxquelles ils peuvent être placés soit toujours possible -> à développer

exemples tirés des œuvres montrant comment l'émancipation ou la domination dispense ou non pourquoi les mensonges des libertins sont compréhensibles : parce qu'ils sont la condition de la liberté dans une société régie par les faux semblants et l'hypocrisie ; et où l'égalité n'est pas permise (la vraie ou l'une des leçons les plus univoques qu'on puisse tirer de la lecture des LD) ce qui s'articule assez bien avec le propos d'HA sur le lien entre la vérité, l'égalité et la liberté et le drame ou la tragédie que représente la situation où ce lien est rompu, vouant au mensonge et à la violence

le sens de la pièce de Musset, sur l'échec de la révolution... dimension politique

et le sens des œuvres elles-mêmes : des fictions au service du vrai et de l'émancipation, l'affranchissement...

jeudi 12h – 16h

répartir les passages permettant de développer ces idées (relecture des œuvres)
+ précisions ou réajustements du plan...

sujets d'entraînement complémentaire -> sujets donnés en colles + autres sujets

révisions : citations ; exercices de rédaction

vendredi 8h-11h

vendredi 14-16 : corrigé et relecture, révision du cours et de certains passages

+ samedi 8h-10h

10h-12h : exercice de récitation

+ — sujet d'entraînement

mais son emploi est toujours risqué et l'issue incertaine (quand bien même le but serait libérateur : il y a évidemment l'erreur de jugement toujours possible, quant à ce qui est bon pour l'autre... et Platon ne s'y était pas trompé en présentant son modèle politique comme une utopie) à défaut de pouvoir se prévaloir bon juge soi-même, et de pouvoir garantir, il faut des principes intangibles

que penser de la solution suggérée par HA : qu'il faut à défaut de pouvoir inconditionnellement préserver le vrai, faire en sorte lorsqu'on transige avec lui de ne pas dégrader les conditions qui permettent de le reconnaître

une sorte de solution aux problèmes, aux impasses auxquelles conduit la lecture des autres œuvres ?

-

Continue-t-il à croire, croit-il vraiment qu'il est le sauveur de Florence et que c'est ce qui l'anime... ?

Cf passage montrant le sentiment d'avoir été contaminé par le vice qu'il a fréquenté et y avoir pris goût

De mm Valmont lui-même agit-il vraiment par fidélité aux principes du libertinage, ou est-il sous l'emprise de la Merteuil ? cf. la façon dont il rompt avec la P, en reproduisant la lettre suggérée par M ; sorte de soumission de sa volonté (it is beyond control) et à nouveau s'il faut parler d'Arendt : comment ont-ils pu... ?

Question de la valeur de la sincérité : de son existence même — pourquoi est-ce important, voire cruciale de faire qu'une frontière étanche entre sincérité et « insincérité » soit maintenue, qu'il soit toujours possible de faire cette distinction

question des valeurs qui animent et motivent le mensonge : une façon de rester fidèle à soi-même, de ne pas se laisser entraver par les faux semblants ou l'influence des autres, ...Merteuil ; Cibola (comment il peut y avoir pratiquement plus de sincérité dans la duplicité : du mensonge, son sacrifice, qui la rapproche de Lorenzo en cela... vit un drame similaire... de s'être sacrifiée « pour rien »...)

à l'inverse Pierre, moins honnête qu'il n'en a l'air ; fougueux mais surtout ambitieux, dangereusement...)

Arendt et Platon : despotisme du vrai ; le mensonge, moins problématique que l'opinion, lorsqu'il est au service d'une vérité

le sens de la vérité et le respect qu'on lui doit ; ne pas l'insulter : condition de la liberté, n'en déplaît à ceux qui sur la base d'une fausse interprétation de la liberté en viennent à la prendre en grippe

ce qui peut aussi être rapproché des « drames » catastrophes vécues par les personnages des œuvres (Lorenzo ; Valmont, ce dernier surtout : privilégiant l'idée qu'il se fait de lui, sacrifie ce qu'il est vraiment et ce qu'il aime ou devrait aimer... au nom d'une fausse conception de la liberté)

retour sur quelques passages :

LD les échanges entre Valmont, Cécile et Merteuil, suite à la scène du « viol »

la clairvoyance de Rosemonde à qui Tourvel n'apprend rien en lui apprenant ...

échange entre Gibo le Cardinal et Pierre Dtrozzi

la façon dont Lorenzo cherche à éloigner le Duc de sa tante

figures de la sincérité

de l'insincérité

zone de flou

→ ce qui rend bien difficile d'établir une frontière claire entre la sincérité et l'insincérité – la frontière entre le vrai et le faux, l'honnêteté et la malhonnêteté est brouillée, et c'est peut-être de ce brouillage dont il faut se garder ; ce qu'il faut préserver à tout prix : la possibilité de toujours s'y retrouver et de faire la part entre ce qui est vrai et faux, ce qui a tout d'un enjeu éthique que politique

la sincérité pure, l'aveu : Tourvel ; Lorenzo... les lanceurs d'alerte

à côté de ces cas de sincérité indéniable la grande majorité des situations est ambiguë et il est parfois difficile de voir clair et discerner si qqun est vraiment sincère ou non, cela peut même lui échapper

c'est quand les personnages sont le moins sincères qu'ils peuvent sembler l'être le plus, et inversement

la duplicité consciente d'elle-même et assumant son ambivalence (la Marquise de Gibo)

il peut y avoir plus de sincérité dans certains façons de mentir, ou certains double langage
duplicité du langage qui utilisé d'une certaine manière permet plus de transparence (Gibo au Cardinal)

l'analyse par Arendt du nouveau genre de mensonge passant par la confusion entre opinions et faits, hhet les catastrophes auxquelles il prépare ; catastrophe dont l sort des personnages des œuvres semblent être une préfiguration

question de la légitimité du mensonge : sincérité des intentions ; question de la valeur de ce qui est défendue au moyen du mensonge